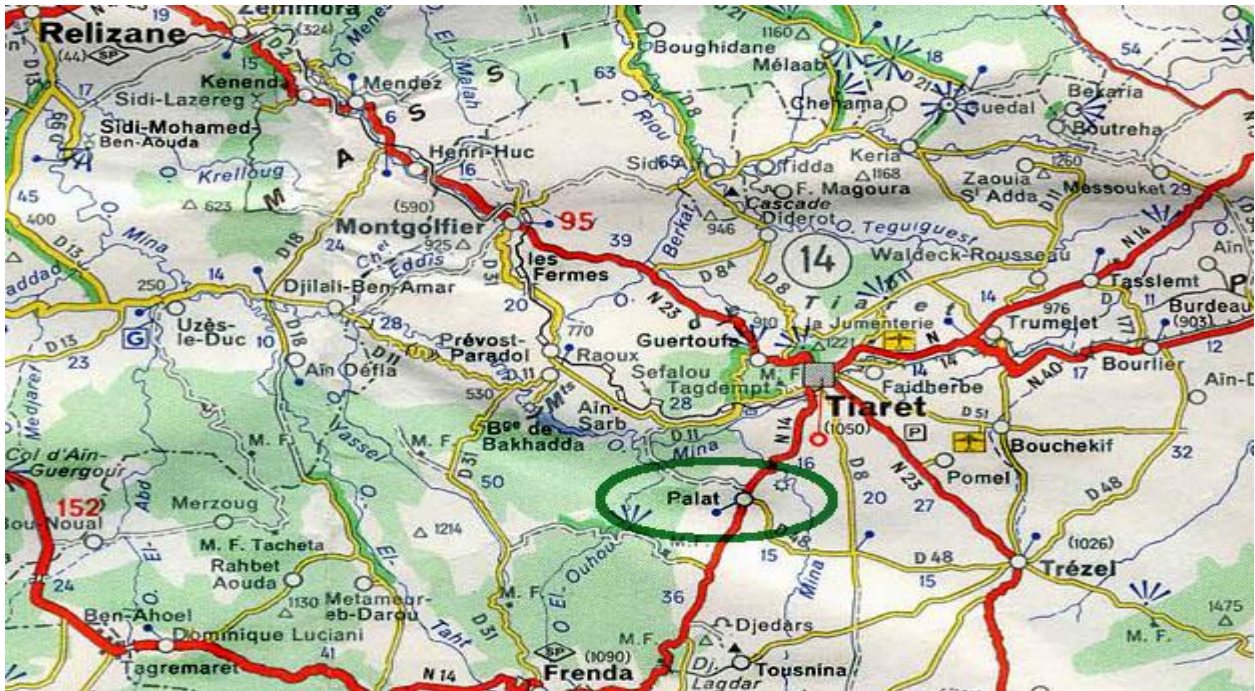


PALAT

Dans l'Ouest algérien, à 956 mètres d'altitude, le village de PALAT est situé à 16 km au Sud-ouest de Tiaret.

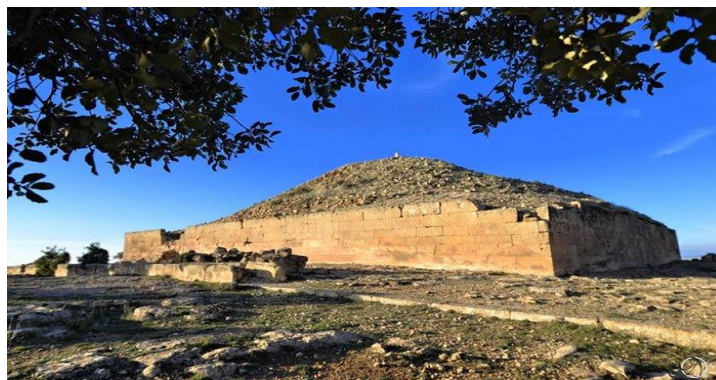


Climat méditerranéen avec été chaud.

Nom d'Origine : MELLAKOU

HISTOIRE

Sur la haute Mina, entre Tiaret et Freneda, les Djeddars magnifiques mausolées datant des 6^e et 7^{ème} siècles, sont l'œuvre de l'une de ces dynasties indigènes, probablement chrétienne dont la capitale, suivant l'opinion de Gsell, était Tiaret.



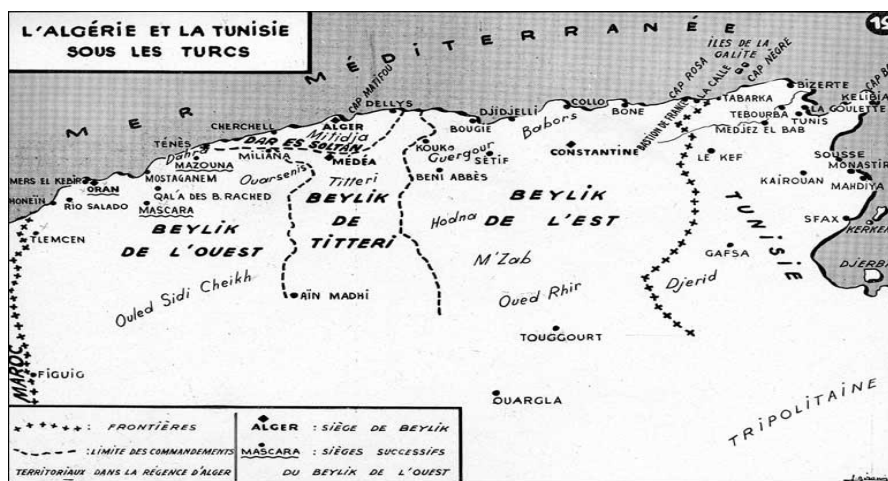
Les Djeddars sont des monuments funéraires berbères.

Le chercheur Adrien BERBRUGGER fait remonter la construction des Djeddars à une période ultérieure à celle des Byzantins (553 à 678).

A la conquête arabe, Tiaret est refondée par Abderrahmane IBN-ROSTOM en 787, détruite en 909 et reconstruite en 944 avec le nom de Tahert.

Période turque 1529 - 1830

Sous le règne des Turcs, Tahert (*Tiaret*) sombre totalement dans l'anonymat. La ville devient le siège d'un caïdat qui relèvera de l'Aghalik d'Oran. Quand le Beylicat fut institué, la ville dépendait de celui qui avait pour siège Mascara. Au fur et à mesure que l'on avance dans le temps, Tahert périclite et s'évanouit.



Présence Française 1830 – 1962

Après la prise d'Alger par les français, HASSAN Bey vieillissant fit ses offres de soumission au Général en Chef de Bourmont, chef de l'expédition. En Juillet 1830, Hassan bey sollicité de toutes parts par les tribus arabes, qui elles, voulaient leur indépendance, demanda l'intervention de la France.

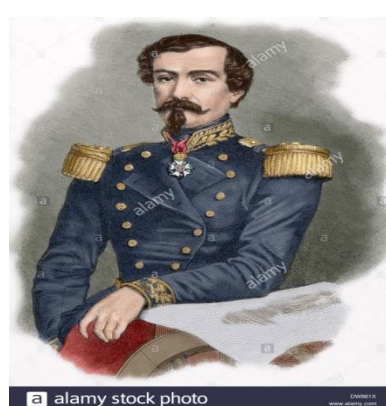
Le 4 janvier 1831, le général Damrémont entre dans Oran. Le 17 août, le général Faudos y installe une garnison, dont le 4^e bataillon de Légion (Espagnols).

Dès que la pacification fut effective le processus de colonisation de l'Oranie progressa.

Tahert était dans un état de misère et de décadence, jusqu'à l'arrivée de l'émir Abdelkader en 1836. Entre 1836 et 1841, l'émir choisit d'établir sa capitale, jusque là située à Mascara, à Tagdempt (à 10 km à l'ouest de Tiaret). Il édifie sur les ruines de l'ancienne capitale Rostémide, diverses constructions avec une fabrique d'armes et de munitions, un atelier monétaire, des magasins de matériel et des réserves de vivres.



ABD-EL-KADER ben Muhieddine (1808/1883)



Louis -Juchault LAMORICIERE (1806/1865)

L'Emir Abd-El-Kader transforme Tagdempt en une place forte et une ville très active abritant quelque 500 familles. Mais le 24 mai 1841, Tagdempt est prise et ruinée par le corps expéditionnaire organisé par le gouverneur général Bugeaud et le général de Lamoricière lors de la campagne contre l'émir Abd-El-Kader. En 1845, les Français érigèrent un fort à quelques kilomètres de là, autour duquel se développe la nouvelle Tiaret. D'abord sous l'autorité militaire, la ville devient le siège d'un commissariat civil avant d'être érigée en commune. Désormais, Tahert disparaît pour laisser place à Tiaret « Station ».

COMMUNE MIXTE

- Source GALLICA -

La Commune Mixte est une ancienne circonscription territoriale française ayant existé en Algérie française ainsi que dans plusieurs autres colonies.

Les communes mixtes se trouvaient en zone rurale et se situaient au second niveau de division territoriale après le département, concurremment avec la commune de plein exercice. Cette circonscription de grande taille englobe une population algérienne nombreuse et une population européenne réduite. Apparue dans les territoires sous administration militaire sous le Second Empire, elle fonctionne ensuite en territoire civil sous un statut inchangé de 1875 à 1956.

Leur disparition a été effective suite à un décret du 28 juin 1956.



COMMUNE MIXTE DE TIARET

Elle est créée par arrêté gouvernemental du 1^{er} décembre 1880 (centre de Guertoufa et douars distraits de la commune indigène de Tiaret). Elle est supprimée par arrêté du 4 décembre 1956.
Résidence de l'administrateur : Tiaret.

Sa composition était la suivante en 1902 :

TIARET : Résidence de l'Administrateur ;

- AOUISSAT, douar : 1 900 habitants -Superficie 10 585 hectares ;
- BECHTOUT, douar : 933 habitants - Superficie 5 476 hectares ;
- EL-AZOUANIA, douar : 568 habitants - Superficie 2 476 hectares ;
- GUERTOUFA, centre : 299 habitants dont 206 français – Superficie 1 252 hectares ;
- GUERTOUFA, douar : 3 298 habitants -Superficie 24 422 hectares ;
- MECHERA-SFA, douar : 1 378 habitants -Superficie 5 362 hectares ;
- OULED-BEN-AFFAN, douar : 1 363 habitants - Superficie 13 853 hectares ;
- OULED-BOU-GHEDDOU, douar : 1 048 habitants - Superficie 7 866 hectares ;
- OULED-LAKHRED, douar : 3 522 habitants - Superficie 28 351 hectares ;
- PALAT (MELLAKOU)**, centre : 668 habitants dont 546 français – Superficie 3 530 hectares ;
- PREVOST-PARADOL, centre : 238 habitants dont 133 français - Superficie 2 490 hectares ;
- TAKDEMPT, douar : 3 257 habitants -Superficie 21 096 hectares ;
- TIGUIQUEST, douar : 630 habitants - Superficie 3 200 hectares ;
- TORRICH, douar : 3 498 habitants - Superficie 24 819 hectares ;
- TRUMELET (*DHAMOUNI*), centre : 450 habitants dont 336 français – Superficie 2 904 hectares ;

PALAT (Source Anom) : Le centre de population de Mellakou, créé après 1892, est nommé Palat par décision gouvernementale du 6 juillet 1895. Il est érigé en commune de plein exercice par décret du 25 avril 1912. La commune est rattachée au département de Tiaret en 1956.



PALAT pour honorer la mémoire de l'officier explorateur de l'Armée d'Afrique : Justin Marcel Palat (1856-1886), assassiné dans le Sahara, alors qu'il projeté, en 1885, une liaison Algérie – Tombouctou. C'était aussi un écrivain connu sous le pseudonyme de Marcel Fresnay.

PALAT MON VILLAGE

- Auteur : M.RIOLAND François -

(Source : Echo d'Oran n°119 de janvier 1976)



« Je suis allé à PALAT, pour la première fois, en 1936, sans penser que j’y reviendrais quelques années plus tard, sous l’uniforme, affecté, après la reconquête de la Tunisie (juin 1943) à la Compagnie de garde du camp des prisonniers italiens que l’on avait scabreusement installé sur un terrain de culture en forme de cuvette....

« Cela étant, nous allons retourner dans ce village par la pensée, en empruntant le chemin le plus long, celui situé au sortir de Trézel (25 km) et non de Tiaret (15 km), afin de vagabonder et de découvrir le minuscule centre de Pomel ; que l’on m’excuse, c’est ma manière de zigzaguer, lorsque j’évoque, ou que j’essaie d’évoquer notre chère Oranie. Poursuivons donc ce chemin de communication, pour atteindre la source de la Mina. Agréable cadre de verdure, eau claire, transparente, très fraîche, rendez-vous des pêcheurs de barbeaux et rendez-vous aussi des amateurs de méchoui. Au départ de ce cadre reposant et bucolique à souhait, si l’on suivait le fil de l’eau qui jaillissait là, on aboutissait à l’entrée de Relizane et jusqu’au Chéelif, après un arrêt, bien sûr, à l’usine électrique sise à droite de la route Tiaret-Palat, en un site merveilleux où l’on se retrouvait à Pâques et à l’Assomption, tout près de l’oued, sous les peupliers. J’ai connu au cours de mes pérégrinations bien des lieux de détente, des coins de repos agréables, apaisants, mais peu avaient cette souveraine quiétude qu’enrichissait le ronronnement l’eau courant parmi les pierres, le récital des oiseaux chanteurs, le bruissement des trembles et peupliers, dans un ensemble de verdure où abondaient des arbustes, des joncs et d’odorants lauriers teintés de rose, de rouge ou d’ocre. Ô mon cher pays, « que n’ai-je en te perdant perdu le souvenir ! »



« Faisons le chemin à pied, le village n’est pas tellement éloigné. Ca et là, selon la saison, des champs de blé ou des meules de paille, ou des moutons qui broutent, quelques fermes bien arborées, des chevaux qui tournent en rond, ou qui piaffent, des chiens qui nous saluent de leurs aboiements, ou bien de la neige, immaculée sur les bas-côtés, sale au milieu de la route, et puis « des maisons aux toits rouges, des bouquets d’arbres, des hangars, des tracteurs ». Et voilà PALAT ; encore des arbres, nombreux, certains gigantesques, qui font élever le regard touffus et vraiment majestueux. Un peu avant, quelques arpents de vigne à petit grain, dont le fruit donne un excellent blanc se matérialisant à la longue, puis une vaste étendue de cultures vivrières qui ont valu quelque intérêt à quelques cultivateurs, en dehors des apports sur Tiaret, en raison de l’implantation à une certaine époque du camp des prisonniers, de la présence d’une compagnie de tirailleurs renforcée de cadres d’autres armes, et d’un certain Etat-major chargé de la gérance du camp, en majeure partie composés de retraités ayant repris du service, mais plus intéressés par la chasse aux perdreaux que par le service. Il est vrai qu’on ne pouvait y affecter les officiers... *Fââchistes*, comme dirait Tovaritch Marchais, internés à Mécheria ou Ben-Chicao, ni ceux que Juin, Monsabert et autres chefs prestigieux entraînaient vers Rome.

« PALAT ! Dès l'entrée, deux larges artères perpendiculaires, en doublant deux autres moins larges, à droite et gauche, en direction de l'ancienne redoute transformée en école, et se rejoignant sur la route conduisant à Frença, celle dite de Rocade-sud.

Ce village a été profondément marqué par l'action des rebelles : l'un des modestes parmi les modestes de ses habitants fut abattu au volant de sa camionnette, à 5 km à peine de son domicile, dépouillé de la paye du personnel d'un chantier de charbonniers (*ouvert à la demande pressante de l'Administration, dans le but de dissiper l'oisiveté et ses retombées*) et ensuite aspergé d'essence et carbonisé ; c'était Aimé LACROIX, mon beau-père ; et puis il y eut la courageuse attaque, en pleine nuit, de la ferme de mon vieil et réputé ami Serge CLOITRE, par les braves, comme disait l'Autre, et l'horrible massacre qui s'ensuivit , cinq victimes innocentes : une jeune maman de 30 ans et ses quatre jeunes marmots dont deux bébés jumeaux : Chantal et Robert, 1 ans ; Claude, 4 ans ; Christiane, 5 ans. Un crime affreux qui à l'époque, n'a ameuté ni la « conscience universelle » apanage des intellectuels de gauche, des partis et syndicats gravitant autour, ni des gaullistes que je connaissais, ni François MAURIAC, ni le clergé de certaines paroisses de Paris. En 1958, déjà, ce village était chaque soir bouclé, façon de m'exprimer, par des herses et des chevaux de frise et, bien sûr, la nuit appartenait aux assassins : j'en parle en toute connaissance de cause. Mais passons sur la gravité de certaines heures douloureuses, pour évoquer les jours heureux d'un village où tout l'environnement, comme on dit aujourd'hui.

« Pénétrons dans l'agglomération. Dès l'arrivée, des arbres à profusion : ormes, peupliers, bouleaux, tilleuls, acacias, mûriers et un oued assez alimenté, l'oued Mella-Kouh qui, aujourd'hui a donné son nom au village. Un ensemble, au centre, comprenant une mairie d'un aspect accueillant, dotée d'une vaste et coquette salle des fêtes, une recette postale spacieuse dont le receveur, M. SERRANO, sera lui aussi, mais en d'autres lieux, victime des hors-la-loi, un monument aux morts entouré d'un parterre fleuri, derrière lequel se profile une jolie petite église.



« Toujours au centre de l'agglomération, une classe maternelle, un centre médico-social déjà aménagé au temps de l'implantation du camp de prisonniers italiens, puis quatre bouledromes perpendiculaires, où ne manquaient pas les éclats de voix surtout quand venaient des alentours y disputer un concours, d'autres boulomanes aussi braillards que sympathiques, un café maure où l'on ne jouait pas qu'aux dominos, deux bistrotts accueillants, très vastes, rendez-vous le soir et le dimanche des amateurs de billard, et surtout de belote où, de temps à autre, j'étais le quatrième de l'équipe René Laclaverie, ou de Frédéric Cabal, deux doyens, deux gros travailleurs qui donnèrent du tonus au village.

« A Palat vivait une population de terriens respirant la sagesse et le bon sens, ces deux vertus que nous recherchons en vain dans ce pays d'exil, des paysans en somme, en majorité céréaliculteurs-éleveurs, quelques musulmans qui ne crachaient pas sur l'anisette, les uns retraités de l'armée, les autres commerçants, jardiniers, bouchers, propriétaires de troupeaux, en somme une atmosphère de sécurité qui dura jusqu'à la fin de l'an 1957. Après quoi, il fallait se méfier, se tenir sur ses gardes jusqu'à l'heure où déclinait le soleil, ne pas s'attarder sur les routes voisines, voire même à quelques enjambées des diverses sorties du village. Une atmosphère de sérénité qui prit fin, comme d'ailleurs un peu partout, du fait des volte-face et palinodies de qui vous savez, et singulièrement de cette face de mi-carême de Michel Debré, celui-là même qui nous poussa à la révolte dans son « *Courrier de la colère* » et par ses interventions au Conseil de la République, ce « *jurisconsulte intelligent et falot, énergique en paroles et indécis dans ses actes* » comme le qualifie très justement le général Challe, dans son remarquable ouvrage *Notre Révolte* (Presses de la cité).

« Ce village cher à plus d'un exilé dans le Sud-ouest, le Midi, l'Isère, vieillit avant l'heure m'a-t-on rapporté, jurant journellement, tels des païens, après les salauds responsables de leur malheur. Comme je les comprends les survivants : les AGIER, ANDREANI, BERGER, BITTES, CABAL, CABANIER, CASSAN, CALVAT, CLERC, DEBEAUNE, DEL-OLMO, ENGELVIN, FLORENSON, GONZALEZ, GRIG, JUAN, LANG, LACLAVERIE, MORAT, MULLER, REDON, ROUDIL, ROUX-PARIS, SERRANO, SIMON, TASTEVIN, VERDIER, VIEU, VIOLA...Beaucoup ont disparu, certains avant la grande braderie de la honte. Du moins ces derniers n'auraient-ils pas été affligés par la douleur du dégageant, comme par exemple le père HOERNER, le garde-champêtre, comme aussi Pierre-Paul ANDREANI qui fut maire durant de longues années, comme le père CALVAT, prototype du paysan auvergnat, gros bûcheur, l'un des premiers colons, lui aussi de ce village.

« Deux européens sont restés sur place en 1962, sans doute persona grata auprès des rebelles. Mais s'ils sont encore à Palat, je présume qu'ils ont dû assister, en 1974, à des bagarres d'envergure, à l'occasion de la réforme agraire, lorsqu'il fallut détacher des propriétés volées et partagées par les plus malins la part revenant aux plus humbles... Avant d'en terminer avec les bonnes gens de là-bas, je désirerais évoquer la forte personnalité du Garde des Eaux et forêts des Ouled Ben Affane, un musulman qui fit honneur à sa fonction et que j'ai souvent rencontré. Il s'agit de LADJALI Belgacem, une belle figure, croyez-moi. Lui aussi, comme des centaines, des milliers, se sentait français et agissait comme tel. Lui aussi est tombé, victime de ses sentiments.

« A quelques kilomètres à peine de Palat, à gauche de la rocade menant à Frenda, tout près d'une voie secondaire en direction des centres d'Ain-Kermes et de Médrissa, se situent les Djeddars du Djebel Lakhdar, dénommés aussi « *Tombeaux des Romains* ». Il s'agit de monuments à base carrée de 30 à 40 mètres de côté, surmontés d'une pyramide à gradins pouvant atteindre 25 à 30 mètres de haut, seuls vestiges que possède l'Algérie des « *siècles obscurs du Haut moyen âge berbère* ».

« A la sortie Est de Palat, sur la gauche, le champ de repos. Un petit cimetière comme tant d'autres de chez nous, tout ombragé par des hauts pins parasols dont le bruissement est le fait des oiseaux bruyants et querelleurs qui y nichent. Une cigogne qui batifolait dans un champ proche après son envol, sans doute vers son nid, sur le clocheton de l'église qui fait face au jardin public. Poussons le portail en fer quelque peu grinçant : des tombes, des croix de tous genres, des noms fleurant des provinces de France. Une plaque de marbre appelle le regard : François Cabal, garde-champêtre, assassiné ! » [Fin citation M. RIOLAND].



ETAT-CIVIL

- Source : GENEANET -

ACCARIAS Emile (1902/1984); ACCARIAS Ernestine (1907/2002); ACCARIAS Hortense (1906/1967); ACCARIAS Joseph (1896/1896); ACHILLE (?); ARBIOLE Conception (1852/1930); ASTIER Augusta (1902/1887); AURIAC Augustin (1942/1942); BADIE Robert (1912/1989); BALESTE Rose (1867/1928); BARDOU Raoul (1901/1995); BARON Alice (1904/1904); BAYLE Odette (1910/1989); BAYLE Rolande (1911/1911); BOUDOUARD Victor (1881/1898); BRIARD Armand (1878/1937); BRUZON M. Rose (1899/1998); BURY Etienne (1882/1936); CABAL Eva (1909/2001); CAMOUS Victor (entre 1900 et 2022); CARCAGNO Alexandre (1898/1962); GARCAGNO Gilette (1926/2012); CARCAGNO Irénée (1929/2002); CARCAGNO Pierre (1868/1924); CASSAN Mathilde (1901/1924); CASSAN René (1919/1945); CLEMENT Firmin (1896/1967); COURAL Thérèse (1889/1920); CRUEZ M. Enimie (1865/1937); DEVAUX Clément (1899/1925); DEVAUX Denise (1904/1983); DEVAUX Emilienne (1898/1947); DEVAUX J. Baptiste (1903/1919); DEVAUX Julie (1907/1992); DEVAUX Juliette (1902/1977); DEVAUX Juliette (1902/1977); DEVAUX Marius (1901/1977); DEVAUX-GRAS Emile (1906/1970); DOYARD Germaine (1896/1896); DURAND Solange (1910/1993); ENGELHARD Clémence (1905/1999); ENGELHARD Elise (1900/1958); ENGELHARD Olga (1903/1985); ENGELVIN Adèle (1900/1978); ENGELVIN J. Pierre (1855/1934); GALI André (1898/1971); GALIBERT M. Rose (1881/1962); GALMES-ROBERT Félix (1894/1979); GANGLOFF Yvonne (1909/1933); GARCIA Annette (1899/1899); GARCIA Antoine (1896/1956); GARCIA Carmen (1892/1946); GARCIA Emile (1902/1989); GARCIA François (1878/1929); GARCIA Jean (1894/1934); GARCIA Joséphine (1888/1921); GARCIA Louis (1884/1943); GARCIA Miguel (1896/1956); GRIG Eugénie (1918/1918); GUILLAUME Auguste (1890/1919); GUY Adrien (1902/1902); GUY Antoinette (1909/1964); GUY Denise (1908/1972); GUY J. Baptiste (1876/1951); GUY J. Pierre (1846/1873); GUY J. Pierre (1846/1884); GUY Marie (1875/1948); GUY M. Eugénie (1875/1948); GUY Pierrette (1905/1987); HEINRICH Joséphine (1863/1943); HEINRICH Sophie (1863/1943); HERNOUT Ernest (1874/1910); HERRERO Marcelin (1913/1955); HERRERO Marie (1890/1972); HERRERO Salvator (1910/1937); HEY Charles (1914/1962); HUMBERT M. Louise (1916/1916); JEAN Raymond (1889/1918); LACLAVERIE Joseph (1852/1916); LAFONT Boniface (1897/1924); LAFONT François (1883/1883); LANG Auguste (1891/1917); LANG Edmond (1899/1936); LANG Jean (1887/1954); LANG J. Baptiste (1862/1923); LANG Marie (1894/1995); LANG Michel (1885/1961); LANG Reine (1903/1903); LEJEUNE Edwige (1907/1997); LISSARRE Henri (1917/1946); LOPEZ Antoine (1896/1953); MACIA Joseph (1895/1966); METAILLER Andrée (1920/1945); METAILLER Antoine (1897/1978); METAILLER Henri (1892/1918); MICHEL Raoul (1912/1986); MOCHOLI Diego (1889/1952); MOCHOLI Henriette (1914/1985); MOLINA Gertrudes (1879/1924); MOLINA Louis (1893/1943); MONTES Carmen

(1899/1946); MOURE Barthélémy (1896/1916); MOURE J. Joseph (1884/1948); MOURE Joseph (1842/1927); PELOUX Ferdinand (1875/1906); PEREZ Herminie (1921/1933); PEREZ Marie (1899/1969); PISANA José (1871/1956); PUECH Berthe (1907/1992); RAMOND Raymonde (1918/1921); RODRIGUEZ Manuel (1906/1960); ROUDIL Catherine (1895/1977); ROUDIL Marie (1890/1919); SORIA Adelaïde (1918/1918); SUAY Andrée (1908/1999); SUAY Gilbert (1911/1965); SUAY Robert (1915/2001); TASTEVIN Eugène (1901/1901); TASTEVIN Félix (1903/1903); TASTEVIN Xavier (1875/1964); TASTEVIN Xavier, Germain (1875/1900); THIESEN Adèle (1921/2017); TORRES (1913/1941); VANNIERE Léontine (1884/1951); VILLACBA Joséphine (1852/1852).

DEMOGRAPHIE

- Sources : Gallica et Diaressaada -

Année 1892 = 729 habitants dont 690 européens
Année 1902 = 668 habitants dont 546 européens ;
Année 1936 = 1 077 habitants dont 388 européens ;
Année 1954 = 1 871 habitants dont 286 européens ;
Année 1960 = 2 700 habitants dont 279 européens.



1956 : Ecole primaire de PALAT

LES MAIRES

Commune de Plein Exercice depuis 1912, ses maires élus ont été :

M. ANDREANI Pierre, Paul ;
M. LACLAVERIE Gaby (dernier maire en 1962) ;

(MERCI, de bien vouloir nous aider à compléter cette liste)



La Mairie

DEPARTEMENT

Le département de **TIARET** fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962, avec pour code **9 K**. Considérée depuis le 4 mars 1848 4 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années,

Tiaret fut une sous-préfecture du département d'Oran jusqu'au 28 juin 1956, date à laquelle ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

Le département de Tiaret fut créé le 20 mai 1957, et composé de quatre arrondissements provenant de l'ancien département d'Oran et d'un cinquième arrondissement provenant de l'ancien département d'Alger (celui de Vialar). Il couvrait une superficie de 25 997 km² sur laquelle résidaient 267 110 habitants et possédait quatre sous-préfectures, Aflou, Frenda, Saïda et Vialar.

L'Arrondissement de TIARET comprenait 10 centres :

DIDEROT - FAIDHERBE - GUERTOUFA - LA FONTAINE - MONTGOLFIER - PALAT - PREVOST-PARADOL - TIARET - TREZEL - TRUMELET -



■ ■ MONUMENT AUX MORTS ■ ■

- Source : [Mémorial GEN WEB](#) -

Le relevé n°57 273 mentionne les noms de **19 Soldats « Morts pour la France »** au titre la Guerre **1914/1918** ; savoir :

■ ■ ALVERNHE Marius (1918) ; ARBAOUI Benaïssa (1915) ; BURGER dit BURLE Joseph (1915) ; CAMOUS Pierre (1918) ; DESHORS Antoine (1914) ; ENGELVIN Jean Adrien (1914) ; FERNANDEZ Joaquin (1916) ; FLORENSON Ferdinand (1914) ; FRÉMY Jules (1914) ; ILLAM Jean (1914) ; LACLAVERIE Clément (1914) ; MAROT Joseph (1915) ; MARTY Pierre (1914) ; MERCADIER Hippolyte (1915) ; MOCHOLI Jayme (1916) ; PUECH Eugène (1914) ; SIMHON Adolphe (1914) ; SIMHON David (1914) ; SYRVIN Joseph (1916) ■ ■



Nous n'oublions pas nos valeureux soldats victimes de leurs devoirs dans la région :

■ ■ Soldat (254^e CCR) AUBEUF Paul (21ans), mort accidentellement en service le 6 juillet 1959 ;
Soldat (1^{er} RIM) BELZ André (23ans), mort des suites de ses blessures le 7 août 1958 ;
Sergent (2^e GCNA) BES Jean (22ans), mort des suites de ses blessures le 27 mars 1957 ;
Militaire (12^e RA) BONNET Lucien (30ans), tué à l'ennemi le 8 février 1962 ;
Soldat (110^e RIM) BORDAT Gaston (22ans), tué à l'ennemi le 3 octobre 1956 ;
Militaire (510^e BTP) BREGERAS Henri (24ans), tué à l'ennemi le 21 janvier 1958 ;
Sergent-major () BRUNIAUX Gérard (27ans), mort des suites de ses blessures le 19 septembre 1959 ;
Soldat (?) CALMES Bernard (21ans), tué à l'ennemi le 3 juillet 1961 ;
Soldat (?) CHAMPEIX J. Claude (20ans), tué à l'ennemi le 25 décembre 1959 ;
Adjudant-chef (1^{er} RIM) CHARRENTON Georges (31ans), mort des suites de ses blessures le 30 avril 1957 ;
Soldat (1^{er} RIM) CHORIN René (21ans), mort accidentellement en service le 26 juillet 1956 ;
Chasseur (4^e BCP) COUILLARD Raymond (21ans), tué à l'ennemi le 10 septembre 1960 ;
Soldat (8^e RIM) COULEAUD J. Noël (22ans), tué à l'ennemi le 6 juillet 1957 ;

Caporal (31^e GCP) COULON Jean (21ans), tué à l'ennemi le 20 septembre 1957 ;
 Soldat (110^e RIM) DELAROQUE Bernard (22ans), tué à l'ennemi le 3 octobre 1956 ;
 Brigadier (9^e RS) DUBOIS J. Claude (21ans), tué à l'ennemi le 16 décembre 1961 ;
 Soldat (110^e RIM) DUFOUR René (20ans), tué à l'ennemi le 15 février 1958 ;
 Sous-lieutenant (12^e RAAC) DUPOUX J. Pierre (26ans), tué à l'ennemi le 4 octobre 1958 ;
 Soldat (?) FABRY J. Louis (20ans), tué à l'ennemi le 10 avril 1957 ;
 Militaire (?) FAGEOL Bernard (24ans), tué à l'ennemi le 26 avril 1958 ;
 Militaire (4^e CPM) FOURTEAU Maurice (39ans), tué à l'ennemi le 16 février 1962 ;
 Caporal (110^e RIM) GABERT Etienne (24ans), tué à l'ennemi le 3 octobre 1956 ;
 Légionnaire (13^e DBLE) GUIRAL Jean (25ans), tué à l'ennemi le 11 mars 1959 ;
 Chasseur (5^e GCP) ISSAMBOURG Marcel (20ans), tué à l'ennemi le 14 décembre 1957 ;
 Soldat (1^{er} RIM) JOLIVET Robert (22ans), tué à l'ennemi le 2 octobre 1956 ;
 Soldat (110^e RIM) KARCHER Gérard (21ans), tué à l'ennemi le 9 juin 1959 ;
 Caporal (31^e BCP) LE-DELMAT J. Claude (22ans), tué à l'ennemi le 9 janvier 1961 ;
 Militaire (?) LELOUP Pierre (25ans), tué à l'ennemi le 17 juin 1957 ;
 Lieutenant (31^e GCP) LEROY-CRETIN Christian (21ans), tué à l'ennemi le 24 juin 1959 ;
 Caporal-chef (1^{er} RIM) LONGUET Pierre (22ans), tué à l'ennemi le 3 octobre 1956 ;
 Chasseur (31^e GCP) LOUVEAU Claude (20ans), mort des suites de ses blessures le 19 mai 1958 ;
 Brigadier (12^e RD) MARIEL Roland (21ans), tué à l'ennemi le 15 mai 1958 ;
 Lieutenant (12^e RA) MOREAU J. Louis (29 tué à l'ennemi le 9 janvier 1961 ;
 Capitaine (A.A) PICARD Francis (48ans), tué à l'ennemi le 21 décembre 1961 ;
 Lieutenant (SAS) PIERRE Jacques (26ans), tué à l'ennemi le 25 mai 1958 ;
 Chasseur (5^e BCP) POUPLARD André (22ans), tué à l'ennemi le 19 juillet 1958 ;
 Chasseur (5^e GCP) RABOT Alain (20ans), tué à l'ennemi le 4 août 1960 ;
 Canonnier (12^e RA) RAIMBAULT Roger (22ans), tué à l'ennemi le 10 octobre 1960 ;
 Lieutenant (A.A) RAVIER J. Baptiste (27ans), tué à l'ennemi le 7 mars 1958 ;
 Caporal (29^e BTA) SONNET J. Jacques (22ans), tué à l'ennemi le 19 novembre 1958 ;
 Militaire (?) SOURDET Jean (?), tué à l'ennemi le 30 août 1959 ;
 Militaire (?) TONNARD André (21ans), tué à l'ennemi le 7 novembre 1958 ;
 Capitaine (254^e CCR) VEBRE Raymond (35ans), mort des suites de ses blessures le 8 octobre 1958 ;
 Lieutenant (110^e RIM) VELLA Michel (22ans), tué à l'ennemi le 6 juin 1959 ; 

EPILOGUE MELLAKOU

De nos jours (Recensement 2008) = 13 107 habitants.



SYNTHESE réalisée grâce aux **Auteurs** précités et **aux Sites** ci-dessous :

[https://encyclopedie-afn.org/Historique Palat - Ville](https://encyclopedie-afn.org/Historique_Palat_-_Ville)
[https://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie - Palat](https://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie_-_Palat)
<http://www.echodeloranie.com/medias/files/114-palat.pdf>
https://www.persee.fr/doc/emixx_1245-2300_1999_num_2_7_1037
[http://diaressaada.alger.free.fr/l-mes cartes-postales/Population/Oran/Oranie.html](http://diaressaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Oran/Oranie.html)
<https://melakkou.skyrock.com/4.html>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [jeanclaudio.rosso3@gmail.com]